

qui montre la corruption la plus effrénée, inconnue aux autres époques ; et on comprendra le beau jeu qu'a la secte.

En France, en temps de révolution, il n'y a pas de méfaits possibles et impossibles dont on n'ait accusé le clergé ; en temps d'élection, la corruption n'a pas eu de limites ; et pour enrôler les tièdes, il n'y a pas d'attaques que l'on n'ait dirigées contre la religion, de sujets si religieux et si sacrés qui n'aient fait le sujet de conférences impies et sacrilèges. Tout ce qui parlait de Dieu ou le représentait ou servait à son culte, a été sali, profané, et jeté aux orties ; lancer l'injure à la face du Christ, fut chose fort commune en France, à certaines époques.

On a voulu faire apostasier la France, mais le peuple français n'a pas encore apostasié. Des législateurs ont trahi le Christ, l'ont conduit au Golgotha et livré à son bourreau : la juiverie-maçonnerie ; mais le peuple français garde ses apôtres, s'attache à leurs pas. Bientôt le voile du temple se déchirera et, au milieu d'un craquement sinistre peut-être, l'on verra apparaître la lumière de vérité : le catholicisme reprendra son œuvre.

Terminons donc par ce passage de l'abbé Lefranc qui, dans un mouvement inspiré, s'écriait : " O France, toi qui tenais le premier rang parmi les royaumes de l'Europe ; toi dont on empruntait les mœurs, le langage, le bon goût ; toi qui étais le séjour des beaux arts et des sciences... comment as-tu souffert que des fanatiques obscurs viennent dépouiller ta noblesse et des titres, les prêtres du Très-Haut de leurs propriétés sacrées, le peuple de son commerce et de la paix dont il jouissait ? Avant que tu tombes dans l'abîme où une chute rapide va te précipiter, France ! réveille-toi de ton assoupissement léthargique ; rappelle-toi ce que tu as été, et cesse enfin de te laisser dominer par des factieux et des sectaires, qui n'auraient jamais dû obtenir ta confiance, et qui ont trop abusé de l'ascendant que tu leur as laissé prendre."

L. OBAY.

bon
bou
barr
mèr
-en r
ranc

trée
cupe
Bart
Loun
laiss
soins
une e
sema
long
acco
trer
I
duiss

I
ler le
coup
c'éta

I
voya
parée
geme
fant.
oreill
s'éloi
citait
dires.
myst